

Au-delà de la Bible : les manuscrits apocryphes de Qumrân

Parmi les quelque neuf cents manuscrits découverts à Qumrân, seul un quart correspond aux livres de la Bible hébraïque. Qu'en est-il des autres manuscrits? S'agit-il de documents administratifs, de correspondance privée, d'archives diverses? Non. Ce sont des manuscrits religieux, tout comme les livres de la Bible.

Certains leur ressemblent d'ailleurs étrangement: on y retrouve les mêmes personnages, la même trame, les mêmes thèmes, mais avec des orientations et des détails différents. Ainsi l'*Apocryphe de la Genèse* nous rapporte-t-il un songe que fit Abram (dont le nom deviendra Abraham en *Genèse* 17, 5) à son arrivée en Égypte :

Et moi, Abram, j'eus un songe dans la nuit où j'étais entré dans le pays d'Égypte, et je vis dans mon songe: [et voi]ci, un cèdre et un palmier d'une gran[de beauté]. (C'est alors que) des gen[s] vinrent, cherchant à couper et à déraciner le [cè]dre et à laisser seulement le palmier (en vie). Mais le palmier se mit à crier et dit: Ne coupez pas le [cè]dre! Voici, nous (sommes tous) deux (issus) de la racine d'une [même plante]! Et le cèdre fut sauvé grâce à la protection du palmier, et il ne [fut pas coupé]¹.

Le lecteur assidu de la Bible sera bien en peine d'y trouver cet épisode, et pour cause: il en est absent! Il fait donc partie de ces récits dits «apocryphes», c'est-à-dire «cachés», car absents du canon biblique.

Dans la même veine, le livre des *Jubilés* relate l'histoire du monde depuis la Création jusqu'à l'Exode. En voici un extrait :

Au cours de la première semaine du premier jubilé, Adam et sa femme restèrent sept ans dans le jardin d'Éden, (le) cultivant et le gardant. Nous lui donnâmes un travail en lui apprenant à faire tout ce qu'il fallait pour la culture et il (le) cultiva. Il était nu, mais ne le savait pas et n'en avait pas honte. Il protégeait le jardin de l'atteinte des oiseaux, des fauves et des bêtes,

cueillait ses fruits, (en) mangeait, (en) mettait de côté pour lui et pour sa femme. Il mettait (de côté) ce qui devait être gardé. Une fois passé le terme des sept ans qu'(Adam) avait accomplis en ce lieu – sept ans exactement –, le dix-septième jour du deuxième mois, le serpent vint auprès de la femme².

Ce passage recèle nombre de détails absents du récit de la *Genèse* (2, 25-3, 1). Surtout, il précise qu'Adam et Ève sont restés «sept ans exactement» dans le jardin avant la venue du serpent. Cette période constitue une «semaine» d'années; si l'on groupe à nouveau ces «semaines» par sept (soit un total de quarante-neuf années), on obtient un «jubilé». D'où le titre du livre: selon son auteur, l'histoire du monde se décompose exactement en jubilé. De la création du monde à l'entrée dans la Terre promise, il y en a cinquante!

La littérature apocryphe ne se limite pas aux seuls textes narratifs; le *Rouleau du Temple* se présente comme un document législatif régulant la vie religieuse israélite: dimensions et agencement du temple de Jérusalem, fêtes cultuelles, lois de pureté, etc. De nombreux éléments rappellent les livres de l'*Exode*, du *Lévitique*, des *Nombres* et du *Deutéronome*, à l'instar de ce paragraphe sur la pendaïson :

Quand il y aura quelqu'un qui calomnie son peuple, livre son peuple à une nation étrangère ou fait du mal à son peuple, vous le pendrez au bois et il mourra. C'est sur la parole de deux ou de trois témoins qu'il sera mis à mort, et ce sont eux qui le pendront au bois³.

Le texte biblique parallèle (*Deutéronome* 21, 22) ne précise ni les crimes requérant la pendaïson, ni la présence nécessaire de plusieurs témoins. Mais il y a plus: alors que l'interprétation rabbinique traditionnelle considèrerait cette pendaïson comme étant *post mortem*⁴, le *Rouleau du Temple* en fait le supplice par lequel le criminel est mis à mort!

¹ 1QapGen XIX 14-17; Katell Berthelot, Thierry Legrand et André Paul (dir.), *La Bibliothèque de Qumrân*, Paris, Éd. du Cerf, 2008, t. I, p. 363. ² *Jubilés* 3, 15-17 (version éthiopienne); André Dupont-Sommer et Marc Philonenko (dir.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, Paris, Gallimard, «Bibl. de la Pléiade», 1987, p. 650. ³ 11QT^a LXIV 6-9; A. Dupont-Sommer et M. Philonenko (dir.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, op. cit., p. 129. ⁴ B. Sanhedrin 46b.

La liste des apocryphes découverts à Qumrân n'en finit pas : *Pentateuque retravaillé*, *Apocryphe de Josué*, *Apocryphe de Samuel-Rois*, etc. On trouve même des hymnes et psaumes apocryphes :

Alléluia! De David, fils de Jessé.
J'étais le cadet de mes frères
et le plus jeune des fils de mon père.
Et (celui-ci) fit de moi le pasteur de son troupeau
et le chef de ses chevrettes.
Mes mains fabriquèrent un instrument de musique
et mes doigts, une lyre ;
et je rendis gloire à Iahvé,
m'étant dit, moi, en moi-même :
"Les montagnes ne Lui rendent-elles pas témoignage?
Et les collines ne (Le) proclament-elles pas?"
Les arbres prisèrent mes paroles
et le troupeau, mes poèmes.
Car qui proclamera et qui célébrera
et qui racontera les œuvres du Seigneur?
L'univers, Éloah le voit ;
l'univers, Lui l'entend, et Lui prête l'oreille⁵.

Ce psaume apocryphe était connu depuis longtemps par d'anciennes versions de la Bible en grec, latin et syriaque ; il s'agit du Psaume 151. Grâce à la découverte des manuscrits de la mer Morte, l'original hébraïque a enfin été retrouvé.

Lorsque la rédaction d'un apocryphe est attribuée à un personnage biblique, comme c'est le cas pour ce psaume, on parle d'œuvre « pseudépigraphe »*, c'est-à-dire dont le titre (ou le nom de l'auteur) est faux. En mettant dans la bouche d'un personnage célèbre telle ou telle parole, on lui donne davantage de crédit et d'autorité. Le message véhiculé n'est plus celui d'un inconnu ; c'est celui d'un homme de Dieu, inspiré et respecté. Ce procédé n'est pas nécessairement le fait d'un auteur mal intentionné ; il est très répandu dans la littérature juive et chrétienne ancienne. On ne sera donc guère surpris de trouver de nombreux pseudépigraphe à Qumrân.

L'un d'entre eux est intitulé « [Paroles don]t Hénoch [bénit] les él[us] justes qui vivront le jour de la tourmente, où tous les ennemis seront

anéantis et les justes sauvés] »⁶. Il s'agit du livre d'*Hénoch*, attribué à ce personnage biblique brièvement mentionné dans la *Genèse*. Les quelques versets qu'elle lui consacre (*Genèse* 5, 18-24) soulèvent plusieurs questions troublantes : en quoi a-t-il « marché avec Dieu » ? Pourquoi Dieu l'a-t-il « pris » ? Est-il mort ou monté au ciel ? Est-ce une simple coïncidence s'il vécut autant d'années qu'il y a de jours dans une année solaire (« 365 ») ? Ces questions resteront sans réponse dans la Bible hébraïque ; quant à la littérature rabbinique, elle condamnera un Hénoch impie ou, au mieux, changeant. Il n'en est pas ainsi dans toute la littérature juive et chrétienne ancienne : Hénoch y apparaît souvent comme un modèle de piété, entretenant avec Dieu des rapports privilégiés qui lui valent de monter au ciel sans connaître la mort. Il constitue dès lors un candidat idéal pour recevoir et transmettre des révélations divines.

Plusieurs œuvres pseudépigraphe seront ainsi attribuées à ce personnage mystérieux. La plus connue d'entre elles est le premier livre d'*Hénoch* : cité dans le Nouveau Testament (*Jude*, 14-15), canonisé par l'Église d'Éthiopie, il est célèbre pour son récit de la chute des anges et sa mention du Messie* « Fils de l'homme » présidant au jugement dernier. Les manuscrits de la mer Morte ont révolutionné l'étude de cet ouvrage : on y a découvert pour la première fois des exemplaires du livre d'*Hénoch* dans sa langue originale, l'araméen ! En voici un extrait :

Lorsqu[e les humains se furent multipliés, il leur naquit des filles] belles et [ravissantes. Les Vigilants⁷, Fils du Ciel, les virent et les désirèrent]. Ils se d[irent] l'un à l'autre : Allons nous choisir des femmes parmi les humaines pour avoir des enfants ! Shemihaza, leur chef, leur dit : Je crains que vous ne changiez d'avis, si bien que je serai seul coupable d'un grand péché]. Ils [lui] répondir[ent tous] : Prêtons [tous serment, et engageons-nous mutuellement sous peine d'anathème à ne pas revenir sur] c[ette] [ré]solution [avant] d'avoir accompli [cette œuvre]⁸.

Si la Bible fait brièvement allusion à l'union des « fils de Dieu » avec les « filles de l'homme » (*Genèse* 6,1-4), le livre d'*Hénoch* en fait un récit bien plus détaillé, allant par exemple jusqu'à révéler l'identité des vingt chefs des anges déchus.

Les Géants issus de cette union connaîtront à leur tour des mésaventures, rapportées dans un autre pseudépigraphe découvert à Qumrân :

⁵ 11QPs^a XXVIII 3-8 ; A. Dupont-Sommer et M. Philonenko (dir.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, op. cit., p. 309-311. ⁶ 4QHén^a 1 i 1-2 ; K. Berthelot, Th. Legrand et A. Paul (dir.), *La Bibliothèque de Qumrân*, op. cit., t. 1, p. 17. ⁷ Les « Vigilants » sont des anges (*Daniël* 4, 10 ; 4, 14 ; 4, 20). ⁸ 4QHén^b 1 ii 2-8 ; K. Berthelot, Th. Legrand et A. Paul (dir.), *La Bibliothèque de Qumrân*, op. cit., t. 1, p. 31.

le livre des *Géants*. Ohyah, le fils aîné de Shemihaza (le chef des anges déchus), y fait un rêve troublant :

Son frère Ohyah, [p]renant la parole, dit alors en présence des Géants : J'ai moi aussi fait cette nuit un songe extraordinaire ! Voici, le souverain du ciel était descendu sur terre ; des trônes avaient été disposés, et le Grand Saint s'était assis. Une centaine de centaines le servaient, mille milliers le [... Tou]s se tenaient [d]evant lui. Voici, [des liv]res furent ouverts, et un jugement prononcé⁹.

Cette scène n'est pas sans rappeler des passages du livre de *Daniel* (7, 9-10) ou de l'*Apocalypse** de Jean (20, 11-12), dans lesquels on voit Dieu assis sur son trône, adoré par une multitude, présidant à l'ouverture de livres en vue du grand jugement. On parle alors d'« apocalypse », en grec « révélation », car ces songes et autres visions célestes y occupent une place majeure.

La littérature apocalyptique est abondante à Qumrân. Sur ce terrain, Hénoch est concurrencé par Daniel : outre les exemplaires du livre biblique de *Daniel*, on a retrouvé trois manuscrits d'un *Pseudo-Daniel*¹⁰ mentionnant le roi Belshassar* (*Daniel* 5 et 7) et reprenant de nombreux éléments du livre de *Daniel*. L'*Apocalypse des quatre royaumes*¹¹ décrit, quant à lui, quatre arbres représentant quatre royaumes, comme en *Daniel* 4 et 7. À l'occasion d'une vision prophétique, l'*Apocryphe de Daniel*¹² annonce une guerre eschatologique* et la venue d'un personnage appelé « fils de Dieu », tandis que d'autres manuscrits¹³ décrivent des conflits semblables à ceux de *Daniel* 11 et 12. La *Vision de Gabriel*¹⁴ peut également être rapprochée de *Daniel* 8 et 9, où l'ange Gabriel apparaît à Daniel.

Un tel attrait pour la littérature apocalyptique a conduit de nombreux spécialistes à supposer l'existence à Qumrân d'une communauté juive de type « eschatologique » (c'est-à-dire centrée sur les derniers temps) responsable de la copie de ces manuscrits. Certains apocryphes pourraient même décrire l'histoire et l'organisation de cette communauté. Selon l'*Écrit de Damas*, tout commence lorsqu'un groupe d'hommes prend conscience de son péché :

(...) ils comprirent leur iniquité, et ils reconnurent qu'ils étaient des hommes coupables. Mais ils furent comme des aveugles et comme des gens qui cherchent le chemin en tâtonnant durant vingt ans. Et Dieu considéra leurs œuvres, car d'un cœur parfait ils l'avaient cherché ; et Il leur suscita un

Maître de justice* pour les conduire dans la voie chère à Son cœur et pour faire connaître aux dernières générations ce qu'il <ferait> à la dernière génération, à la congrégation des traîtres¹⁵.

Dieu fait alors alliance avec ces hommes, qui s'établissent en communauté. La *Règle de la Communauté* explique ainsi que

« quiconque, issu d'Israël, sera volontaire pour s'adjoindre au Conseil de la Communauté, l'homme qui est l'inspecteur à la tête des Nombreux l'examinera sur son intelligence et sur ses actes. Et, s'il est apte à la discipline, il l'introduira dans l'Alliance pour qu'il se convertisse à la vérité et qu'il se détourne de toute perversité, et il l'instruira de toutes les ordonnances de la Communauté. (...) Quand il s'approchera du Conseil de la Communauté, il ne touchera pas à la Purification des Nombreux avant qu'on ne l'ait examiné sur son esprit et sur ses actes, avant qu'il n'ait achevé une année entière¹⁶.

Un règlement très strict régit ainsi la vie de cette communauté qui, si elle a jamais existé et s'est effectivement établie à Qumrân, pourrait avoir été responsable de la rédaction de plusieurs autres apocryphes.

Mais la littérature apocryphe dépasse largement le cadre d'une hypothétique communauté qumrânienne. Il s'agit d'un phénomène plus vaste qui, nous l'avons vu, couvre tous les genres littéraires attestés dans la Bible hébraïque. La frontière entre apocryphe et canonique est parfois ténue : les manuscrits du *Pentateuque retravaillé* découverts à Qumrân ne peuvent-ils être considérés comme des manuscrits bibliques dotés de variantes ? Le Psaume 151 n'a-t-il pas sa place au sein du psautier biblique ? Certains écrits rattachés à Daniel ne méritent-ils pas le même statut que les ajouts grecs « deutérocanoniques »* du livre de *Daniel* ? Et que dire du livre d'*Hénoch*, que l'*Épître de Jude* cite comme ayant autorité, et qui fait partie du canon biblique éthiopien ?

Grâce aux manuscrits de la mer Morte, c'est tout un univers littéraire qui s'ouvre à nous. Un univers où le scribe est aussi rédacteur, où les traditions vivent et meurent, où la Bible telle que nous la connaissons est encore en devenir. Ce monde, c'est celui du judaïsme ancien, celui du christianisme naissant. Un véritable voyage aux origines, à la fois troublant... et passionnant.

9 4QHénGéants^b 2 ii + 6-12 15-18 ; K. Berthelot, Th. Legrand et A. Paul (dir.), *La Bibliothèque de Qumrân*, op. cit., t. 1, p. 195. 10 4Q243-245. 11 4Q552-553a. 12 4Q246. 13 4Q248 ; 4Q556-556a. 14 4Q557. 15 CD I 8-12 ; A. Dupont-Sommer et M. Philonenko (dir.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, op. cit., p. 142-143. 16 1QS VI 13-17 ; A. Dupont-Sommer et M. Philonenko (dir.), *La Bible. Écrits intertestamentaires*, op. cit., p. 27.



Livre d'Hénoch

Ce manuscrit, qui fut offert au roi Louis XV, est l'un des trois exemplaires du livre d'*Hénoch* éthiopien en langue ge'ez que le chevalier écossais James Bruce of Kinnaird rapporta de son voyage en Éthiopie de 1773. Le canon éthiopien avait en effet conservé le livre d'*Hénoch*, rejeté dans les autres traditions. L'existence d'un livre éthiopien d'*Hénoch* avait été découverte par un capucin missionnaire en Éthiopie, le père Gilles de Loche. Le célèbre érudit Fabri de Peiresc en avait acquis une copie qui s'était révélée être un faux. L'arrivée de ce manuscrit provoqua l'émotion parmi les savants et fit grand bruit. Un savant anglais, Woide, ne put patienter jusqu'à l'arrivée de Bruce à Londres, et vint à Paris copier le livre d'*Hénoch*. Sylvestre de Sacy en traduisit quelques chapitres en latin et put ainsi démontrer que des passages de l'*Épître de Jude* (14-15) étaient bien des citations intégrales du livre d'*Hénoch* retrouvé.

Livre d'*Hénoch* en ge'ez
 Parchemin. Éthiopie, XVIII^e siècle
 BNF, Manuscrits, éthiopien 49, f. 3^{ro}



Livre des *Jubilés* ou « petite Genèse »

Le livre des *Jubilés* raconte l'histoire du monde de la Création à l'Exode. Sa particularité est de regrouper les années par sept, et encore par sept. Une « semaine » correspond donc à sept années, et un « jubilé » à quarante-neuf années. D'Adam à Moïse, l'histoire comporte quarante-neuf jubilés, preuve que Dieu contrôle le temps et les événements. C'est ce découpage qui lui a valu le titre de « livre des Jubilés » ; il est également appelé « petite Genèse », car il reprend les événements de la *Genèse* et du début de l'*Exode*. Le livre des *Jubilés* a été conservé intégralement dans une version éthiopienne, et en partie dans une version latine. La tradition éthiopienne le nomme *Kufale* c'est-à-dire livre de la « division » des jours jusqu'à la fin des temps. On a retrouvé à Qumrân une quinzaine de manuscrits du livre des *Jubilés*, ce qui montre sa grande popularité.

Parchemin. Éthiopie, XVIII^e siècle
 BNF, Manuscrits, éthiopien 51, f. 1-2^{ro}

Livre d'Hénoch

« Hénoch marcha avec Dieu, puis il ne fut plus car Dieu le prit » (*Genèse* 5, 24).

Cette formule laconique intrigue : qui est Hénoch ? Pourquoi est-il le seul parmi les patriarches antédiluviens à avoir « marché avec Dieu » ?

Pourquoi Dieu l'a-t-il pris ? Est-il mort, ou monté au ciel ? Dans la littérature juive et chrétienne ancienne, Hénoch apparaît souvent comme un modèle de piété, entretenant avec Dieu des rapports privilégiés qui lui valent de monter au ciel sans connaître la mort. Il constitue dès lors un candidat idéal pour recevoir et transmettre des révélations divines en rapport avec le monde céleste – notamment les anges – et la fin des temps.

Cité dans le Nouveau Testament comme prophète (*Jude*, 14-15), Hénoch est condamné par la littérature rabbinique comme impie. Il est néanmoins connu dans l'Antiquité par des auteurs juifs et chrétiens. Le livre d'*Hénoch*, retenu dans le canon de l'Église d'Éthiopie, est sans conteste l'un des plus intéressants livres apocryphes découverts à Qumrân. Il fut redécouvert en Europe au XVIII^e siècle grâce à une version éthiopienne en langue gé'ez. Mais il fallut attendre le milieu du XX^e siècle pour retrouver à Qumrân l'original araméen. Au total, une douzaine d'exemplaires furent découverts dans la grotte 4 ! Cette découverte connut un grand retentissement. La première édition des fragments araméens d'*Hénoch*, confiée à J. Milik, parut en 1976. Depuis, d'autres éditions en ont proposé des lectures différentes.

Hénoch (4Q201)

Qumrân, I^{er} moitié du II^e siècle avant notre ère
Cuir, alphabet judéen

Autorité des antiquités d'Israël, Jérusalem
Non exposé

**Heureux êtes vous, justes et élus,
car votre lot est glorieux !**

**Les justes seront dans la lumière du soleil,
les élus dans la lumière de la vie éternelle.**

**Les jours de leur vie n'auront point de fin,
les saints auront des jours innombrables.**

**Ils chercheront la lumière et obtiendront justice
auprès du Seigneur des Esprits.**

Paix aux justes, au nom du Seigneur d'éternité !

(*Hénoch* 58, 1-4, *La Bible. Écrits intertestamentaires*,
Paris, Gallimard, « La Pléiade », p. 527-528)

